

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

10^{ME} ANNÉE, No 475 — SAMEDI, 10 JUIN 1893

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.

BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



LES SAISONS — LE PRINTEMPS — Composition de M. Reichan

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 10 JUIN 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Leduc.—Carnet du Monde Illustré par J. St-E.—Cueillettes et Glanures, par Jules Saint-Elme.—A Mme A. Chauvin, par Violette.—Ministère conservateur.—Poésie : L'adieu, par Frédéric Lévy.—Nouvelle canadienne : Une course pour la vie en patins, par Régis Roy.—L'Infante Eulalie, par J. St-E.—Le printemps.—Le calomniateur, par Octavie.—Petites récréations d'esprit, par Adolphe Flamant.—Un héros, par Paul Calmet.—Notes et faits : Pluie de sable en mer ; Histoire de la guerre ; Les cornes ; Faire fiasco, Etc.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile, par V. Vattier d'Ambroise ; Les mangeurs de feu, par Louis Jacolliot.—Jeux d'esprit : Énigme ; Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Les Saisons : Le printemps.—Portraits de ministres du parlement modèle (double page).—Portraits de l'infante Eulalie et de son mari le prince Antoine de Bourbon.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

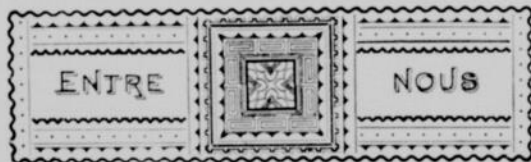
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Un grand mariage, — en tant qu'un mariage peut être plus grand qu'un autre, — aura lieu prochainement en Angleterre, et les journaux, les femmes, les hommes religieux et les laïques, tout le monde s'occupe de cet événement.

Il s'agit de l'union du duc d'York, fils du prince de Galles, et de la princesse May.

May.

A cette nouvelle, les femmes les plus haut placées de nos cités, se sont réunies et ont décidé de lui offrir des présents.

Les dames d'Halifax avaient l'intention de lui donner un trousseau et des robes, mais ce projet, malgré sa singularité, a été abandonné sur les représentations de la comtesse Derby.

Les Montréalaises veulent dit-on, lui offrir un ameublement de chambre à coucher, fait en bois du Canada. L'idée n'est pas mauvaise, et je souhaite que cela fasse un peu renaître le commerce de bois, qui s'affaiblit beaucoup.

Ottawa n'a pas encore fait son choix.

*** On va donc faire de très riches présents à la princesse May et ceux qui coopéreront aux souscriptions seront dans leur droit, nul ne peut le contester, pas plus qu'on ne peut me nier celui de faire mes réflexions à ce sujet.

Eh bien, je trouve la chose étrange et voici pourquoi :

Je vais me rendre chez Mme X..., une des femmes distinguées qui se mettent à la tête du mouvement en question.

—Madame, lui dirai-je, deux jeunes Anglaises, aussi jolies l'une que l'autre, aussi gracieuses, d'une intelligence égale, vont se marier prochainement. L'une est pauvre, très pauvre, trop pauvre pour s'acheter un trousseau, l'autre est riche à millions, sa corbeille de fiancée déborde de bijoux et de pierres fines, et beaucoup de personnes sont d'avis de faire des présents à l'une d'elles, mais on ne sait à laquelle des deux offrir ces témoignages ; voulez-vous être assez bonne pour me donner votre avis ?

—Monsieur, ne manquerait pas de me répondre cette femme de bon sens, votre question frise l'impertinence ; la raison, la charité n'ordonnent-elles pas de donner ces présents à la jeune fille pauvre ?

—C'est vrai, madame, mais si j'en avais le droit ou si j'étais aussi impertinent que vous semblez le croire, je vous demanderais pourquoi vous allez faire le contraire.

Il est évident que, surprise ainsi en flagrant délit d'illogisme, Mme X... chercherait à me convaincre que c'est moi qui patauge dans les marécages de l'erreur : "Le cas de la princesse May est tout à fait exceptionnel, dirait-elle, la princesse sera probablement reine, un jour ; songez donc, monsieur, reine ! reine d'Angleterre, et impératrice des Indes ! ! !"

—En sera-t-elle moins riche, madame, et la jeune fille pauvre en mérite-t-elle pas moins vos sympathies ? Voyons, vous êtes aussi bonne que jolie, votre cœur ne vous dit-il pas que l'on pourrait mieux faire et être aussi agréable à la princesse ?

—Vous parlez de cœur, il est évident qu'à ce point de vue étroit, votre raisonnement pourrait être acceptable, mais vous ne pensez pas, je le répète, à la position tout à fait exceptionnelle de la princesse. Tenez, vous raisonnez comme un républicain....

Et madame X... continuera sa petite propagande, plus que jamais, récoltant les pièces d'or et les billets de banque à foison.

*** On dit qu'à Londres seulement, un million de pauvres se couchent chaque soir sans avoir souper et personne n'a jamais nié cette preuve d'horrible misère.

Si nous vivions au pays des fées, je prierais l'une d'elles de me changer en princesse May, pour quelques instants, et je demanderais aux femmes généreuses qui se mettent martel en tête pour le choix d'un présent, de transformer leur offrande en aumônes. Je leur dirais que si le destin me permet de m'asseoir plus tard sur le trône d'Angleterre, je voudrais garder, du jour de mon mariage, ce doux souvenir que pas un Anglais ne s'est couché sans souper le soir de ses noces.

Je leur demanderais cette preuve de sympathie, et je crois que Dieu, qui voit d'un œil également paternel les princesses et les pauvresses, sourirait du haut de son balcon d'azur et dirait que cela est bien.

Mais les bonnes fées sont mortes, et je ne vois guère que la vieille Carabosse qui ait quelques pouvoirs de nos jours.

*** Je n'offrirai pas de contribution au fonds des présents de nocces de la princesse May, je croirais la blesser en lui offrant autre chose que mes souhaits de bonheur et de prospérité, comme je le ferais pour la plus humble de ses futures sujettes, je lui souhaite le bonheur, car c'est avec la santé, les seuls biens que la fortune, si grande qu'elle soit, si puissant que soit son pouvoir, ne peut pas donner.

Et, si le soir de son mariage je rencontre un enfant, un petit guenillon affamé, et que mon portemonnaie ne soit pas aussi léger que la plume au vent, comme c'est sa malheureuse habitude, je lui donnerai de quoi manger en lui disant que c'est la princesse May qui lui offre à souper.

*** Ce n'est pas seulement à Londres qu'il existe des gens qui se couchent sans souper, il y en

a chez nous aussi, et il ne se passe guère de semaine sans qu'un journal ne signale à Montréal, des cas de misère noire.

Et cependant il y a dans nos banques des sommes qui dorment depuis longtemps sans être réclamées.

On a constaté dernièrement qu'elle s'élevaient à plus de quatre cent mille piastres, dont les trois quarts ont été déposées dans des banques de la province de Québec, et il serait assez curieux de percer le mystère caché derrière les noms de certains déposants.

Oui ; quel est donc le D. Watson, de Louisville, Ky, qui a déposé quatre mille piastres à la Banque de Montréal, vers 1860, et qui n'a plus donné signe de vie ?

Quel est ce Dr Joseph Skey, qui a déposé mille piastres à la même banque, il y a dix ans, et qui n'a jamais reparu ?

D'autres dépôts, pour des sommes moins importantes, ont été faits dans le premier quart de ce siècle, et n'ont jamais été réclamés.

*** Vous savez que les Américains, voulant bien faire les choses, à propos du quatrième centenaire de la découverte du Nouveau Monde, ont invité un descendant de Christophe Colomb, le duc de Veragua à assister à l'ouverture de l'exposition de Chicago en, par eux payant les frais, bien entendu.

Le duc est venu, on l'a fêté, courtoisé, acclamé, les femmes ont eu pour lui leurs plus doux sourires, il a reçu des "adresses" à en remplir un wagon, on lui a offert force bouquets, il a failli mourir plusieurs fois d'indigestion, bref il a reçu l'accueil le plus sympathique et il ne reste plus qu'à payer.

Le quart d'heure de Rabalais est toujours dur à passer et on vient d'en avoir un nouvel exemple.

Il y a un mois qu'il est sur le continent américain et la note ne s'élève qu'à deux mille cinq cents piastres par semaine.

C'est pour rien ; un duc, quinze piastres l'heure ! Décidément les bonnes traditions disparaissent puisque voici les ducs au rabais.

Et cependant, le croiriez-vous, nos voisins trouvent que c'est cher et lésinent sur le prix.

New-York, qui comprend les choses, c'est-à-dire qui comprend qu'on ne peut pas traiter un duc comme un poète, un artiste ou un homme n'ayant qu'une valeur personnelle, New-York a payé sa part, mais Chicago, l'ingrate cité, a refusé carrément et a adressé la note à Washington avec prière de solder ce compte. Le trésor fédéral étant atteint d'anémie, en ce moment de crise monétaire générale, le gouvernement dit que cela ne le regarde pas, et les journaux, heureux d'avoir une petite mine à exploiter, s'en donnent à cœur joie.

Quant au duc, ces tiraillements l'ennuient beaucoup, et on dit même qu'il regrette d'avoir quitté ses châteaux en Espagne.

Tout cela n'est pas beau ; quand on veut avoir un duc, on paie.

*** Cela est si peu joli, que je me demande ce que va penser l'infante Eulalie de l'hospitalité américaine.

L'infante Eulalie est, vous ne l'ignorez pas, la fille de l'ex-reine Isabelle et la tante du petit roi d'Espagne actuel.

Elle représente sa belle-sœur, la reine régente.

Les journalistes, dont la discrétion est proverbiale, nous annoncent qu'elle voyage plutôt en touriste qu'en princesse et qu'elle n'a apporté que quatre vingt robes. Il est difficile de pousser plus loin la modestie et l'humilité.

Il est vrai qu'elle a du être prévenue qu'une robe portée à l'exposition de Chicago peut être considérée comme perdue, et le correspondant du Times, de Londres, conseillait dernièrement à ses lectrices de ne pas emporter leurs plus jolies toilettes, pour la simple raison que les galeries de l'exposition sont autant de lacs... de jus de tabac.

Une autre lettre d'un Anglais à sa femme constate le même fait et d'autres détails encore :

"Ah ! ma chère, lui dit-il, ne viens pas à Chicago, tu y entendrais, en une heure, plus de paroles

grossières que tu n'en entendas pendant toute ta vie en Europe. On parle de la dépravation des grandes cités du vieux monde, mais, crois en mon expérience, Paris, la Babylone moderne, comme dit notre pasteur, et Londres l'impure sont des temples à côté de Chicago, etc. etc.

Ceci n'est pas inventé, je n'ai fait que traduire. Conclusion : méfions nous et gardons notre argent.

* * Il y a des choses très drôles dans la vie.

John L. Sullivan, le boxeur, ayant donné dernièrement des coups de poings à un de nos compatriotes, M. Lizotte, avocat, de Biddeford, la cour a décidé qu'il devrait donner cent piastres à sa victime.

Pourquoi cent piastres seulement ? Parce que M. Lizotte est avocat ?

En effet, cela est étrange, d'autant plus étrange, que le même Sullivan est généralement payé quatre ou cinq mille piastres pour donner des coups de poings à un autre individu de son espèce, c'est à dire tout le contraire d'un homme honorable, vivant d'une profession honnête.

* * Ces scélérats de républicains français viennent encore de s'occuper de religieux.

Ils ont nommé chevalier de la Légion d'honneur, deux Pères Jésuites, le P. Rablet et le P. Collin.

Le P. Rablet est l'auteur de remarquables travaux géologiques et typographiques sur l'île de Madagascar.

Le P. Collin est le fondateur et directeur de l'observatoire de Tananarive.

Il est de plus en plus évident qu'il faudrait renverser la République et que le comte de Paris peut seul sauver la France, à moins que ce ne soit son fils, célèbre par sa revendication du droit à la gamelle du soldat, gamelle qui n'existe pas plus que le trésor.

Edouard

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nous avons reçu les deux premiers numéros de *La Croix de Montréal*. Ce nouvel organe de la jeunesse, vigoureusement rédigé, a sa place marquée au service de la religion et de la patrie. Ses débuts sont pleins de promesses : puisse-t-il les tenir toutes. C'est ce que nous lui souhaitons avec la plus cordiale bienvenue.

Bureaux : 40, place Jacques-Cartier. Abonnements : \$1.00 par an, à la campagne ; \$1.50 en ville. Paraît deux fois la semaine : les mardis et vendredis. Boîte de poste 997.

Parmi les derniers envois littéraires reçus par *Le Monde Illustré*, deux ou trois sont surtout remarquables.

Il nous fait plaisir de mentionner, entre autres, le volume de M. Ls Fréchette, si impatiemment attendu : *Originaux et détraqués*. Les admirateurs du poète ne seront pas désenchantés en le retrouvant là comme prosateur. Ils y découvriront des pages qui valent, sans conteste, et toute proportion gardée des genres, quelques-unes de ses meilleures inspirations poétiques. De l'esprit gaulois, spécialement, il y en a à souhait ; tout cela mis en relief par les charmes de ce style magique dont l'auteur de *La légende d'un peuple* a le don bien connu.

Tous les amateurs de la littérature et les amis du franc éclat de rire voudront feuilleter ces pages.

M. Patenaude éditeur, secondé par la maison d'imprimerie Lovell, dont la réputation n'est plus à faire, a réussi à donner à cet ouvrage canadien une forme digne de la valeur du fonds.

Digne de mention aussi le joli dessin de frontis-

pice, dû à l'un de nos artistes de talents, M. Brodeur.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Brin d'herbe*, Québec.—Parfaite, la jolie réplique. L'ami Ruthban en aurait, bien sûr, ses quarante heures de frisson. Il ne l'a pas volé, le traître... à la femme qu'il s'est montré... Malheureusement, nous ne publions rien sans un nom responsable ; la règle est absolue. Ce nom, s.v.p. ?

XXX., Saint-Hyacinthe.—Même question que ci-haut. Un nom responsable, s.v.p.

Firmin Bias, Ottawa.—Facilité trop grande, pas régulière. Exercez-vous encore et revenez.



EN DÉCOUPANT DES LIVRES

Sous les étoiles : Un vol. in-12, de poésies, par Mlle Isabelle Kaiser, à Zougge-Bethléem, en Suisse.

C'est bien pour la première fois, je pense, que j'ai l'avantage de mentionner à mes lecteurs et lectrices du *MONDE ILLUSTRÉ* le nom de cette gracieuse et suave poétesse helvétique, qui a écrit ces beaux vers, si vrais et touchants, dans la préface de son roman exquis, *Cœur de femme*. (*)

O cœur de femme, urne profonde
Pleine d'un parfum de grand prix,
Que la pitié prodigue au monde
Et qui s'évapore inconnu.

L'amour ne quitte pas une âme
Comme l'oiseau quitte son nid,
Car Dieu fit le cœur de la femme
D'une parcelle d'infini !

Il semble que cette citation de son œuvre suffise amplement pour faire connaître, tout d'un coup, la sympathique auteur de *Sous les étoiles* et de *Cœur de femme*. Aussi, je me contenterai d'ajouter que la note affectueuse est la même, chaude, étonnante, persuasive, dans ce recueil des chants suaves de sa lyre, que m'envoie, avec son charme et sa bienveillance "salut suisse" l'aimable muse de là bas, la même que j'avais admirée dans son roman si doux que j'ai nommé plus haut.

Je voudrais extraire de *Sous les étoiles* quelques pages exquises pour mes lecteurs canadiens ; mais tout serait à citer, car partout les modulations du luth que Mlle Kaiser fait vibrer sous ses doigts de fée ont la grâce et le charme d'un chant de Bien-Aimée.

Les voix intimes, premières poésies, par J.-B. Caouette, L. J. Demers & frère, 30, rue de la Fabrique, à Québec, 1892.

En éditant de recueil de ses essais poétiques, notre excellent confrère québécois, M. Caouette, un grand amateur du rythme et de la poésie, n'a pas eu l'idée, bien sûr, d'élever un monument littéraire. Il a voulu simplement lier en gerbe les épis de cette première moisson recueillie dans un cœur poétique, une âme sensible, et les conserver pour ses amis, pour lui-même et peut-être un peu pour son pays : car le patriotisme et le talent sont de dignes offrandes à faire à sa patrie. Et s'il n'y a pas de ce génie poétique dont les envolées ravissent, dans l'œuvre de M. Caouette, du talent, même plus qu'ordinaire, et du patriotisme, elles en sont pleines, ses *Voix intimes*, et il a été bien inspiré de nous les garder ainsi.

Certes les défauts apparaissent, et ils sont même nombreux, dans ce volume de jolies choses rimées : la pensée quelquefois, l'expression plus souvent, tiennent plus de la prose que de la poésie ; mais à côté, il y a des mérites, des qualités qui font qu'on le parcourt avec plaisir. Le poète des *Voix in-*

(*) Actuellement publié en feuilleton par *La Croix de Montréal*.

times est noble, il est tendre, il est fort, il est bon : son livre nous révèle tout cela. La lyre de M. Caouette, en effet, elle a chanté sur tous les tons, ce qui ne m'empêche pas de dire que le ton même de la chanson est celui qui lui sied le mieux. A preuve ce joli bout de refrain qui m'a gagné :

Hioupe ! Hioupe ! sur la raquette
Chantant la chansonnette,
Hioupe ! Hioupe ! sur la raquette
Nous ne fatiguons pas.

M. Caouette est un travailleur encore jeune, et le talent dont il fait preuve aujourd'hui sera bien suffisant à féconder son travail s'il persévère.

Jules Saint-Eusebe

A MME A. CHAUVIN

POUR L'ANGE QUI VIENT DE NAÎTRE

Avec le doux printemps, ô cher petit ange, "ta vie commence d'éclorre" et la nature en fête semble ajouter encore au bonheur de ceux qui t'appelaient déjà depuis longtemps, formant mille projets dans l'attente de ta venue, nouveau petit Messie.

On s'empresse, on t'entoure, on voudrait déjà te voir sourire, entendre ton joli babil, recevoir les baisers de ta lèvre purpurine, toute fraîche comme une rose épanouie et encore humide de rosée.

C'est que, vois-tu, petite fée, ta gracieuse petite personne apporte au foyer un pur rayon de gaieté, car, sache-le bien, ce petit monde dont tu fais partie possède un charme irrésistible qui attire tous les cœurs. Et puis, n'est-ce pas que l'écrin sans bijou, tout capitonné qu'il soit, n'en est pas moins vide ?

Ainsi, tout chante à l'envi ta charmante venue, tout te sourit puisque aucun nuage n'a encore eu le temps de troubler l'azur de ton beau ciel.

Chère petite, on fête aujourd'hui ta naissance, et tout en même temps on fête mon anniversaire. Quelle coïncidence !

Mais, dis, mignonne, toi qui viens du pays des anges, n'est-ce pas que ceux qui naissent dans ce mois-ci sont favorisés de Marie ? Pour moi, je l'espère fermement. J'ai remarqué encore que, généralement, c'était le mois des poètes. Tu le seras aussi, il n'y a pas à en douter, mais toi tu jouiras du privilège d'en être la gloire, tandis que moi hélas ! j'en suis le cauchemar.

Puis, plus tard... dans l'avenir... quand tu seras dans toute l'effervescence de la jeunesse, inspirée par ta muse adorée et peut-être aussi par la puissance d'un sentiment jusque-là inconnu, comme moi, tu rediras sans doute, mais en termes plus gracieux, ces paroles qui monteront de ton cœur à tes lèvres :

Chantons le printemps
Ami des beaux jours,
Qui fut en tout temps
Propice aux amours.

VIOLETTE.

MINISTÈRE CONSERVATEUR

(Voir gravures)

Nous publions aujourd'hui les portraits des ministres du parlement-modèle. Comme l'a voulu l'opinion publique, qui fait et défait les gouvernements, ce sont les conservateurs qui ont le pouvoir, cette année. C'est M. J. G. Boissonneault, E.E.D., qui a été appelé par Son Excellence le gouverneur général J. L. Tarte à former un ministère.

Le parlement-modèle est en pleine voie de progrès, malgré les difficultés qu'il rencontre de temps à autre, comme toute institution naissante.

Les fonctions de M. J. L. Tarte, comme gouverneur-général, étant expirées le 1er mai, le ministère Boissonneault a cru faire acte de bonne politique et se rendre au désir unanime du peuple en le remplaçant par son honneur le maire de Montréal, l'honorable sénateur Desjardins.

C'est sous sa haute direction que nos jeunes politiciens se préparent aux luttes de l'avenir.

L'ADIEU

A MA COUSINE B. . .

C'est donc vrai ! Vous partez !... Las ! l'aiguille éternelle
Vient tristement marquer l'heure de nos adieux,
Et nous laissant au cœur une douleur nouvelle,
Comme l'oiseau qui fend l'azur à tire d'aile,
Vous allez bientôt fuir vers de plus vastes cieux.

Vous allez retrouver, ainsi que l'hirondelle
Retrouve aux jours d'avril son nid doux et soyeux,
La maison où la voix d'êtres chers vous appelle,
Car vous êtes leur âme aimante autant que belle,
Le rayon de leur vie et l'astre de leurs yeux.

Partez donc, puisqu'ainsi la vie en tout s'ombrage
Et qu'il est constamment des ronces sous les fleurs !
Nous nous souviendrons tous de votre court passage
Dans le foyer où, comme un ange au doux visage,
Vous avez adouci l'amertume des pleurs.

Ah ! du moins que l'adieu qui tremble sur nos lèvres
Soit d'un "revoir" prochain l'aimable avant-coureur,
Et que le souvenir de ces heures trop brèves,
Faites d'intimité, de tendresse et de rêves,
Comme un parfum demeure au fond de votre cœur !

Frédéric Lévry



UNE COURSE POUR LA VIE EN PATINS

Sur un mince cristal l'hiver conduit leurs pas.

Roy.



Aussitôt que la gelée couvre
l'onde du canal Rideau d'une
glace transparente comme le
cristal, la surface, en peu de
temps, est sillonnée en tout
sens par de gais patineurs.
Les plus habiles s'approchent
des ponts Dufferin et Sapeurs,
et sous les yeux des badauds
et des passants qui s'arrêtent
une minute pour les regarder,
ils font, sur leurs patins, mille
figures gracieuses et jolies, les-
quelles, quoique difficiles, semblent le contraire
tant elles sont faites avec un air d'aise et d'aban-
don.

* *

Je passais, un jour, avec Ludovic B. . . , sur le
pont des Sapeurs, — c'était en décembre, — et nous
nous arrêta mes quelques instants pour admirer les
prouesses des patineurs.

— Vous savez patiner ? lui demandai-je.

— Oh ! oui, me dit-il.

— Pardonnez-moi, si je change un peu ma ques-
tion, car ce n'est pas juste ce que je voulais vous
demander.

— Qu'est-ce ? fit-il, en souriant.

— Patinez-vous encore ? Je vous ai déjà entendu
parler en termes enthousiastes du plaisir qu'un
vrai patineur goûte, l'hiver, en se livrant à son
sport favori, mais je ne me rappelle pas vous avoir
vu y prendre part.

Ludovic secoua la cendre son cigare, me prit
sous le bras, et, en continuant notre promenade,
me dit :

— Depuis bientôt quinze ans, je n'ai plus chaussé
de patins, et c'est à la suite de l'aventure suivante

* *

La journée avait été froide et belle comme celle-
ci, et, dans la soirée, la lune, de son grand disque

argenté, éclairait une scène vive et joyeuse sur la
glace du canal. Le ciel était sans nuage, et les
principales constellations de la voûte azurée scin-
tillaient, — je le croyais ce soir là, — d'un éclat inac-
coutumé.

Depuis quelques jours j'avais eu, d'une jolie
bouche rose, le charmant aveu que mes attentions
galantes ne déplaisaient point. Le soir même, en
compagnie de mon *inamorata* et de l'auteur de ses
jours, homme très aimable et patineur émérite,
nous devions, des lames d'acier de nos patins,
zélérer en tous sens la surface congelée de l'onde.

La charmante enfant aimait aussi beaucoup cet
exercice, et après s'y être livrée gaiement pendant
un quart d'heure, ses yeux devinrent plus brillants,
ses joues plus colorées. Je la trouvais ravissante,
et mes yeux le lui dirent, car ses paupières s'abaï-
saient modestement et un incarnat plus vif cou-
vrait ses traits adorés, puis . . . m'envoyant une
ocillade assassine, la jeune fille me souriait mali-
cieusement. En ayant l'air de s'adresser à son
père, elle me décochait souvent une pointe ta-
quine, à laquelle je ripostais de mon mieux. Et
nous allions tous trois, causant, riant, heureux.
Nous avions, mon futur beau-père et moi, chacun
une main de la fillette dans une des nôtres afin de
prévenir toute possibilité de chute. Soudain, je
sentis tressaillir dans ma main les doigts de ma
bien-aimée. Je suivis son regard, et j'aperçus,
parmi les personnes qui nous environnaient, un
de mes rivaux. Celui-ci nous ayant reconnus en
même temps, s'approcha, le sourire aux lèvres.

Au tressaillement de la jeune fille, je lui avais
doucement pressé la main, et, devinant la cause
de son émoi :

— Il vous est donc bien antipathique ? lui dis-je.

— Non ! pas autant que cela. Mais, en le voyant,
un sentiment lugubre s'est emparé de mon cœur.
Quelle chose m'a dit qu'il serait peut-être une
entrave à notre bonheur.

— Rassurez-vous, ma mie, Jean est raisonnable
et comprenant que vous ne l'aimez pas, s'efforce
de s'en consoler. Depuis une semaine ou deux, il
redevient l'aimable garçon d'autrefois, le rire a re-
paru sur ses lèvres, et . . .

Je n'en pus dire davantage, car Jean arrivait à
nous. Après les saluts d'usage, la conversation
glissa naturellement sur patins et patineurs, et
cela en se promenant.

— L'an dernier, me dit Jean, vous avez été le
vainqueur du tournoi de patineurs de la capitale.
Si une indisposition ne m'eût retenu chez moi, ce
jour-là, je vous aurais rendu la victoire plus diffi-
cile, sinon . . . , avec un malicieux sourire, impos-
sible.

— Cela se peut, mon cher, répondis-je, et je le
regrette, d'autant plus que vous étiez un de ceux
avec qui je désirais me mesurer.

— Pourquoi, demanda le père de la jeune fille,
ne nous donneriez-vous le plaisir de vous voir faire
un bout de course ? Chacun sait qu'à l'ouverture
de la saison vous ne pouvez être en état, comme
s'il s'agissait du titre de premier patineur à ga-
gner, et l'issue de cette course, quelle qu'elle soit,
ne nous préjugera pas, jusqu'au prochain concours
public.

— Oh ! moi, je veux bien. (Je ne pouvais refu-
ser).

— Et moi, aussi, j'y consens, ajouta Jean. Vous
ne m'en voudrez pas trop, mademoiselle, si je
vains votre chevalier ?

— D'abord, le pouvez-vous ? fit-elle, moqueuse.

Nous devions partir du côté nord du bassin où
se trouvait anciennement la maison de chaloupe
de M. Dey, aller jusqu'à l'endroit où est aujour-
d'hui le pont du chemin de fer "Canada Atlan-
tique," et revenir. La course était donc, aller et
retour, de deux milles et quart, que nous pouvions
parcourir en huit minutes, à peu près. Il fut en-
tendu avant le départ, que si, durant le trajet, un
de nos patins se détachait, tout serait à recom-
mencer. Après avoir, chacun, examiné et resserré
les lanières de cuir qui attachaient nos patins, nous
nous plaçâmes pour la course. Nous devions d'a-
bord avancer ensemble, en patinant lentement,
jusqu'à la marque du départ, et là, au signal donné,
nous élançer.

Jusqu'au bout de l'énorme tranchée, faite en
1827, lors du creusement du canal Rideau, l'on

put nous voir courir ; nous allions de front, puis
tout à coup nous disparûmes à droite.

En attendant notre retour, des paris s'enga-
gèrent. Plusieurs personnes, montre en mains,
comptaient les minutes que durerait notre course.
Enfin, le temps jugé nécessaire pour parcourir les
deux milles et quart s'étant écoulé, ne nous voyant
pas reparaitre, le public s'impatientait. Un acci-
dent serait-il arrivé ? La glace n'est-elle pas solide
partout comme ici ? Les courroies de leurs patins
se seront desserrées ou brisées ? Ces questions et
plusieurs autres, agitaient tout le monde. Quel-
ques jeunes gens se décidèrent à aller à la re-
cherche. Ils avaient fait deux cents mètres envi-
ron, lorsque j'apparus au fond de la tranchée,
ayant Jean sur les talons. Nous allions comme le
vent. Quelle était la cause de notre retard ? Tout
un drame. Voici.

Peu à peu j'avais dépassé mon rival, pouce par
pouce jusqu'à quelques pieds. Arrivé au point de
retour, en faisant un demi-cercle à gauche, je me
trouvai dans les bras de Jean qui m'arrêta net.
Ceci n'était pas loyal. Pourquoi cette action ?
C'est ce que, surpris, je voulus savoir.

— Ce que j'ai à te dire est très grave, prête moi
toute ton attention. Je vais être bref, il le faut.
Si nous tardions à reparaitre là-bas, on viendrait
certainement jusqu'ici pour en savoir la cause.

— Tu me surprends extrêmement. Pourquoi ne
me parlais-tu là-bas ? Est-ce si important que tu
ne pouvais attendre à demain, et me venir voir
alors ?

— Ecoute bien, et ne m'interromps pas. Ludo-
vic, depuis deux ans que nous nous connaissons,
tu as su quelle a été ma jeunesse. Orphelin dès
ma tendre enfance, élevé chez un oncle qui ne
s'occupait guère de moi, j'ai poussé comme la plante
sauvage, secoué par tous les vents, me déchirant
aux ronces et aux épines qui m'entouraient. J'ai
grandi comme cela, les bons sentiments croissant
avec les mauvais. Un jour, je rencontrai une
jeune fille belle, modeste et bonne. Je l'aimai
tout de suite. Je ne pensais plus qu'à elle, et
enfin l'ayant connue, je lui vouai toutes mes affec-
tions, je lui donnai ma vie. Je devins un de ses
adorateurs les plus fervents. Je me flattais d'être
celui qu'elle voyait avec le plus de plaisir, quand
soudain mon étoile pâlit et s'éclipsa. Tu m'avais
ravi l'amour de celle que j'adorais. De ce moment
j'ai connu les feux de la jalousie et de la haine.

J'avais voulu l'interrompre, mais devant la vé-
hémenesse de ses paroles je ne pouvais placer un
mot. Je parvins à m'exclamer, indigné d'une
pareille attaque.

— Tu divagues, Jean. Tu ne comprends pas que
si j'ai pu être agréé par la plus aimable créature
du monde, et non toi, alors que tu avais le champ
libre dès longtemps, c'est que tu n'en étais pas
aimé.

Il reprit d'une voix sourde, grondante comme le
tonnerre lointain :

— Je maintiens ce que j'ai dit. C'est toi qui
m'as ravi l'amour de celle que j'aime, et je me suis
juré que jamais elle n'appartiendrait à un autre
que moi.

— Allons ! tu perds la boule, mon ami. Il est
temps que cette scène cesse. Je te pardonne tes
paroles insensées, mais laisse moi passer.

— Non ! mille fois non ! Tu ne partiras pas en-
core. Les instants s'enfuient, les minutes volent.
Deux mots, et j'ai fini.

— Eh, bien ! soit. Dis.

— J'ai juré que Mlle V. . . n'appartiendrait
jamais à un autre que moi. J'ai su, ce matin, qu'en-
fin tu étais accepté. Oh ! ce que j'ai souffert alors !
Les larmes que j'ai versées ! Mais la jalousie et la
haine m'empoignant aussitôt, je ne songai plus
qu'à ma vengeance. Nous allons nous battre. J'ai
préparé cette lettre qui t'exonérera de tout blâme
si je succombe ; je ne te demande pas la même
chose si je suis vainqueur, je saurai bien me tirer
d'affaire avec dame Justice. Vois ce poignard que
je jette à nos pieds. Nous sommes de force égale ;
nous allons nous en disputer la possession. Si je
réussis à m'en emparer, gare à toi ! Je t'étendrai
sans vie à mes pieds. J'ai choisi cette arme de
préférence au pistolet qui ferait trop de bruit.

— Je ne puis accepter ta proposition, Jean. Si
je refuse de me battre avec toi sous ces conditions

tu sais bien que ce n'est pas par couardise, car tu me connais assez pour savoir que je ne suis pas poltron. Quelques faits de ma vie que je pourrais citer en feraient foi.

—Je le sais !

—Eh bien ! Tu sais aussi quelles sont mes idées sur le duel, car c'est cela que tu m'offres, et, n'ayant rien à me reprocher, je refuse.

—Je t'y forcerai bien !

—Laisse-moi passer. Il est temps que cette comédie finisse...

—Tu ne passeras pas !

—Je passerai !

Et une lutte corps à corps s'engagea. J'avais affaire à un enragé qui en voulait à mes jours ; il luttait comme un diable. Peu à peu, la colère s'empara de moi, je fis des efforts violents pour me débarrasser de mon agresseur. La glace gémissait sous nos pieds, menaçant de se rompre à chaque instant et de nous engloutir tous deux. Quoique patineurs habiles, nous ne pouvions rester debout longtemps sur nos patins. Nous tombâmes... j'eus le dessous. Avec un cri d'exultation qui n'avait rien d'humain, Jean étendit le bras pour saisir le poignard. Je me raidis dans un effort suprême et, du bout du pied, je touchai l'arme blanche que je fis glisser à quelques pas plus loin. Mon rival eut une exclamation de rage, et, tout en faisant son possible pour me maintenir sous lui, cherchait comment s'y prendre pour avoir le poignard. A un éclair de sa prunelle, je devinai qu'il avait trouvé. Je demeurai coi, concentrant toutes mes forces pour un effort final.

Tout à coup, il me lâcha et s'élança vers l'arme meurtrière. Il espérait avant que je fusse revenu de ma surprise en le voyant me lâcher, être sur moi de nouveau, mais j'avais aussitôt bondi sur mes pieds, et je courais vers le bassin du canal où étaient mes amis et ma fiancée.

Je sentais Jean sur mes talons, et comme je le savais armé de ce terrible couteau, je patinais comme je n'avais jamais patiné. Mais j'avais beau faire, je ne pouvais augmenter la faible distance qui nous séparait. Si je tombe, me disais-je, je suis fini, et je redoublais d'attention afin d'éviter une chute qui m'aurait été si fatale. Si un de mes patins se détachait ? Cette pensée et beaucoup d'autres qui m'assaillaient tour à tour m'épouvantaient et me faisaient glisser avec une rapidité que je ne me serais pas cru capable de déployer jusque-là.

Enfin, la tranchée m'apparut. Courage ! J'arriverai bon premier. Je passai comme un trait parmi les patineurs qui m'acclamaient. Je n'entendis presque pas leurs *Vivats* ! Mon idée était ailleurs. Je m'arrêtai devant mon futur beau-père et sa tendre fille. Je leur fis comprendre en peu de mots ce qui s'était passé, et comme un excès était à craindre de la part de Jean dans l'état surexcité où il était, nous crûmes prudent de rentrer à la maison, car il avait sur lui son poignard et pouvait à un moment donné dans la foule me planter quatre ou cinq pouces d'acier entre les côtes ou dans le dos.

Le lendemain, je songeais à faire arrêter Jean, lorsque j'appris que durant la nuit le pauvre garçon avait perdu la raison et qu'il était devenu fou furieux. Il fut interné à M..., où il mourut il y a cinq ans.

Enfin, pour terminer, mon cher, depuis cette course où ma vie fut en jeu, je n'ai plus patiné.

Régis Roy

On répare difficilement les fautes contre la probité, jamais celles contre l'honneur.

Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite même.

C'est une belle chance d'arriver à la réputation sans mérite ; mais on est exposé à la perdre dès qu'on veut mettre ses talents à l'épreuve.

L'INFANTE EULALIE

La jeune et sympathique épouse du prince Antoine de Bourbon-Orléans, est gratifiée, selon l'almanach de Gotha, de tous les noms suivants : Marie-Eulalie-Françoise d'Assise, Marguerite-Roberte-Isabelle-Françoise de Paule-Christine-Marie de la Piété, etc., etc. Elle est née à Madrid le 12 février 1864, et a épousé le prince Antoine, fils du duc de Montpensier, le 6 mars 1886.



L'infante Eulalie

L'infante Eulalie, tante du roi actuel, était la sœur bien-aimée d'Alphonse XII d'Espagne. Elle est, paraît-il, très populaire en son pays.



Le prince Antoine de Bourbon

C'est le 19 mai dernier, pour la première fois qu'elle a mis le pied en Amérique. On l'y fête à l'envi, et ses manières aimables font que le plus cordial accueil l'attend partout, dans son voyage à l'Exposition Colombienne.—J. ST.-E.

LE PRINTEMPS

(Voir gravure)

O ! printemps, jeunesse de l'année !
O ! jeunesse, printemps de la vie !

C'est la saison tant chantée par les poètes, qu'en poète, et sous forme d'une exquise allégorie, M. Reichan évoque aujourd'hui, avec cette délicate figure de femme faisant une moisson de fleurs, ainsi qu'Ophélie, parmi les tendres mousses assise.

On ne saurait rêver un plus délicat tableau, tout de grâce, tout d'élégance, et cette jolie page est l'une des plus séduisantes qui soient sorties du crayon du jeune artiste.

ETYMOLOGIES

VANCOUVER

L'île Vancouver tire son nom du capitaine anglais, George Vancouver, qui la découvrit en 1792.

SAINTE-THÉRÈSE DE BLAINVILLE

En 1684, le territoire qui forme aujourd'hui la paroisse de Sainte-Thérèse et une partie de celle de Saint-Eustache, sur une longueur de trois lieues et une profondeur de six milles, fut concédé à Sidrac Dugué, sous le nom de seigneurie des Mille-Isles, nom qui a survécu jusqu'à aujourd'hui dans une division sénatoriale de cette partie du pays.

Dugué mourut en 1689, n'ayant pu remplir les conditions de la concession. Sa seigneurie retomba dans le domaine de la couronne. En 1714, elle fut concédée de nouveau aux deux filles de Dugué, Suzanne, épouse de Jean Petit, et Marie-Thérèse, qui était devenue la femme de Charles-Gaspard Piot de l'Angloiserie, capitaine dans les troupes de la marine. Piot hérita du territoire sur lequel s'élève Sainte-Thérèse.

Marie-Thérèse Dugué avait son manoir en face de Varennes, sur l'île qui porte aujourd'hui le nom de Sainte-Thérèse. Elle baptisa de son second prénom la grande côte et la petite rivière—la Rivière-des-Chiens d'aujourd'hui—; de là vint à la paroisse et au village leur nom de Sainte-Thérèse.

La fille de Mme Piot de l'Angloiserie devint la femme de J.-B. Celoron de Blainville, à qui elle apporta pour dot sa part de la seigneurie des Mille-Isles ; en retour il lui donna le nom sous lequel elle est connue aujourd'hui, Blainville, Sainte-Thérèse de Blainville.—P.-G. R.

PRIMES DU MOIS DE MAI

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRE, pour les numéros du mois de MAI, qui a eu lieu samedi, le 3 JUIN courant, a donné le résultat suivant :

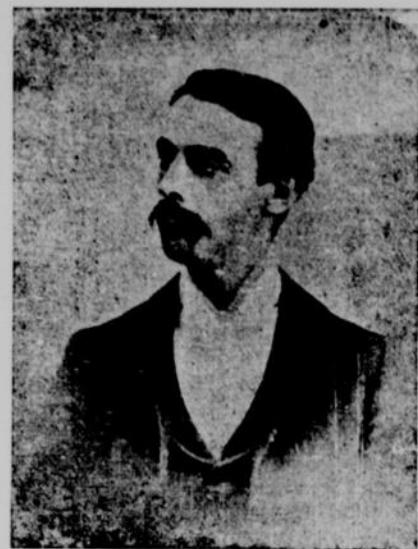
1er prix	No.	927....	\$50.00
2e prix	No.	8,998....	25.00
3e prix	No.	838....	15.00
4e prix	No.	29,533....	10.00
5e prix	No.	7,209....	5.00
6e prix	No.	35,712....	4.00
7e prix	No.	5,790....	3.00
8e prix	No.	1,900....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

166	7,926	12,429	20,100	25,014	35,066
212	7,989	12,708	20,144	26,035	35,688
226	8,075	12,886	21,031	26,780	36,273
455	8,493	13,256	21,879	26,793	36,729
599	9,029	14,225	22,520	27,089	36,860
791	9,480	14,706	22,719	27,400	37,362
1,361	9,572	15,981	22,776	28,482	37,378
1,799	9,751	17,302	23,856	29,436	37,480
2,722	9,759	17,800	24,159	30,725	37,516
2,739	9,781	18,722	24,513	31,021	38,001
3,004	11,395	18,880	24,628	32,202	38,424
3,556	11,426	19,426	24,734	33,249	38,744
6,109	11,701	19,748	24,778	34,480	39,129
7,351	12,002	19,794	24,779	34,721	39,315
7,430	12,378				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRE, datés du mois de MAI, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plûtôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No. 276, rue Saint-Jean, Québec



P. A. Coté, ministre sans portefeuille



H. A. Plante, sec. d'Etat



M. Filion, ministre de la Marine



A. A. Mondou, ministre des Postes



W. A. Baker, ministre de l'Agriculture



Eug. Désaulniers, min. des ch. de Fer et Canaux



A. M. Bergevin, ministre de l'Intérieur



W. E. Mount, ministre des Finances



J. Désautiers, greffier de la Cour. en Chancellerie



L'hon. A. Desjardins, gouverneur-général



J. G. Boissonneault, p.-ministre, prés. du Conseil



G. A. Marsan, ministre de la Justice



J. A. Ouimet, ministre des Trav. Publics



La Loranger, ministre de la Milice



P. St-Germain, contrôleur des Douanes



Olaf Thérien, orateur



J. Coutlée, ministre du Commerce



R. Dumouchel, ministre du Revenu



A. Bourbeau, solliciteur-général

MONTREAL — PARLEMENT MODÈLE : LES MINISTRES CONSERVATEURS

PETITES RECREATIONS D'ESPRIT

LE TERRENEUVE ET LE GRISON

Un terreneuve, aimé pour ses tendres caresses,
Veut se montrer badin à l'endroit d'un grison ;
Mais, celui-ci, grossier, peu fait aux gentilleses,
D'un brutal coup de pied l'étend sur le gazon.

Ne cherchez vos plaisirs qu'auprès de vos semblables ;
Sinon, sali bientôt du haut jusques en bas,
Vous servirez de cible à ces gens méprisables
Qui se moquent toujours des vertus qu'ils n'ont pas.

LE FERMIER ET LE DINDON

Un fermier engraisait un dindon pour sa fête ;
Celui-ci, tout dodu, glougloutait de plaisir ;
Mais un gueux de renard survient dans l'entrefaite
Qui l'étrangle, l'emporte et le mène à loisir.

On engraisse souvent la dinde pour les autres ;
Certains même sauront se priver de leur pain
Pour vouloir obliger de ces tristes apôtres
Qui ne songent qu'à faire un dindon du prochain.

LES RÊVES DE BONAPARTE

Non content d'être un jour le maître de la France,
Bonaparte voulut voir l'Europe en ses mains
Et vingt rois lui prêter serment d'allégeance ;
Mais à vouloir la terre on se casse les reins.

N'allons pas de nos vœux fatiguer la fortune
Et tenir le bon Dieu constamment en éveil ;
Et si quelque beau jour il nous donne la lune,
Ne lui demandons pas aussitôt le soleil !

LE MONSIEUR A L'ŒIL CREVÉ

Par mégarde une dame, en ouvrant son ombrelle,
Crève l'œil d'un monsieur. Devant ce triste exploit,
Celui-ci poliment s'incline vers la belle ;
—Madame, ce n'est rien ; il me reste l'œil droit.

On ne saurait user de trop de politesse !
À se fâcher tout rouge on se met dans son tort
Et l'on n'a qu'à gagner à cultiver sans cesse
L'art de savoir sourire aux caprices du sort.

ADOLPHE FLAMANT.

UN HÉROS



A nuit tombait, une de ces
belles nuits d'été, où des
myriades d'étoiles brillant
au ciel, la lune renvoyant
sur la terre sa pâle et ti-
mide clarté, élevaient notre
cœur et tirent de notre
bouche un cri d'admiration,
de bonheur, de joie et d'en-
thousiasme.

Une abbaye en ruines se
présentait comme un fan-
tôme, sur le plateau de la montagne, avec ses mu-
raillures grisâtres et lézardées, et ses longues drape-
ries de lierre, cachant d'un voile toujours vert les
injures que le temps et les révolutions avaient
tracées sur cette antique demeure de la retraite et
de la prière.

C'était le vingt-neuvième jour de juin ; à peine
le soleil avait-il disparu à l'horizon, que des feux
de joie brillaient, comme au temple des Druides,
sur la crête sourcilieuse des collines et sur les
sommités bleuâtres avoisinant le village de R...
pour fêter le célèbre anniversaire de la mort des
apôtres Pierre et Paul.

Un jeune voyageur, portant l'uniforme du 17^e
régiment de dragons, après avoir gravi le revers
occidental de la colline, s'arrêta tout à coup en
face du vieux monastère. A son aspect, une femme
en grand deuil se détacha du monument, saisissant
vivement la main du jeune homme, elle l'entraîna
sous les sombres voûtes de l'ancienne chapelle go-
thique.

— Nous sommes mieux ici, dit la femme, en pas-
sant lentement sa main ridée et sèche sur son
front ; la vue de ces feux me fait mal, ils semblent
insulter à ma douleur, les accents de la joie hu-
maine m'attristent et m'importunent. Je suis
dans les pleurs, il m'est pénible de voir tous mes
semblables dans la réjouissance. Mon pauvre

Georges, mon unique et dernière espérance, mon
fils, mon très cher enfant, tu vas donc me quitter ?

— Ma mère, dit le jeune homme, le destin le
veut ainsi, il m'est pénible de t'abandonner, de te
quitter juste au moment tu aurais tant de besoin d'un
soutien ; mais j'ai ma dette à payer à la mère-patrie.
Bénis ton fils en l'embrassant et prie Dieu pour lui.

— Oui, Georges, je prierai pour toi notre bonne
Vierge Marie, pour qu'elle veille sur mon enfant
et me le ramène sain et sauf. J'ai voulu aussi te
voir encore, j'avais besoin de te bénir au milieu de
ces colonnes mutilées par le feu et le fer ; dans ces
cloîtres déserts bâtis par tes pieux ancêtres et que
leur épée sut défendre avec tant de courage et de
bravoure. C'est en face de cet autel où tes pères
ont prié, sur ces dalles mortuaires où de pieux che-
valiers et bien des chefs du pays reposent, sous ces
arcades en ruines, que j'ai voulu exiger de toi un
serment solennel.

— Parle, parle, mère, tes désirs seront des ordres
pour ton fils.

— Jure-moi de ne jamais rougir de ta religion ni
de ton pays.

Les échos des montagnes, réveillés par les rondes
joyeuses que l'on dansait autour des feux de joie,
apportèrent les sons jusque sous les voûtes de l'é-
glise, des chants nobles et gracieux des paysans.

Georges était à genoux au pied de l'autel écroulé
sur lequel se jouait les pâles rayons de la lune ; un
jour verdâtre et fantastique tombait des ogives
sculptées. Sous les pieds du jeune homme étaient
dix générations décadées.

Il prononça, d'une voix émue mais ferme, le
serment exigé, les mains jointes et la tête humble.

Tout à coup le roulement lointain du tambour
vint se mêler aux bruits confus du soir.

— Entendez-vous ? dit Georges en palissant.

— Oui, j'entends, c'est la voix de ma patrie qui
me demande mon enfant, dit la mère, le cœur serré
par l'angoisse.

— Le vaisseau qui doit m'emporter demain se
balance là-bas comme un oiseau de mer, dit Georges,
en s'arrêtant sous le portique de l'église et mon-
trant de la main la baie qui déroulait au loin ses
flots bleuâtres éclairés par lune.

— An Georges ! par pitié, cache-moi ce vaisseau !
sa vue est beaucoup trop pénible pour moi !

— Adieu, ma bonne, ma noble mère ! Adieu ;
priez pour moi, lorsque, loin de vos baisers et de
vos caresses, je combattrai dans les savanes de
l'Amérique, pour la gloire et le triomphe de la
France.

— Oui, je prierai Dieu pour toi, dit la pauvre
veuve, en dévorant ses larmes ; j'irai en pèlerinage
au tombeau des saints ; j'attirerai sur ta tête, à
force de jeûnes et d'aumônes, les bénédictions du
Seigneur ; j'userai avec mes genoux les marches de
cet autel... délaissé comme moi !

— Adieu ! dit le jeune homme en sanglotant.

— Arrête, arrête !... quoi sitôt !... laisse-
moi t'embrasser et te bénir encore une fois.

Le tambour battait la retraite. Le jeune Georges
s'arracha des bras de sa mère en criant : " Adieu,
Adieu ! " et descendit en courant la colline.

La pauvre vieille resta debout sur une pierre
druidique, tant qu'elle aperçut dans le lointain
l'uniforme de son fils. Puis elle s'assit sur une
tombe couverte de mousse et pleura.

Lorsque le soleil apparut, au-dessus de la masse
liquide de l'océan, comme un globe de feu ; une
légère frégate quittait la terre de France. Sur ce
vaisseau un jeune homme, d'une figure pleine de
noblesse et de mélancolie, se tenait debout près
du grand mât, la tête nue il saluait d'un geste
d'adieu cette belle et verdoyante terre de France
qu'il ne devait plus revoir. Longtemps il attacha
ses regards attristés sur les créneaux croûlants du
vieux monastère qu'il avait visité la veille ; long-
temps ses yeux restèrent fixés sur les cimes fugiti-
ves de ses montagnes bleues ; il ressentit un dé-
chirement de cœur inexprimable lorsque, à l'hor-
izon, les sommités aiguës des collines de son village
se confondirent avec les nuages ; alors une larme
solitaire roula silencieusement et inaperçue sous
la paupière du brave soldat.

Peu de jours après, la frégate jetait l'ancre dans
une baie d'Amérique. Georges rejoignit aussitôt le
corps d'armée que commandait, dans le Mexique,
un de ses compatriotes : A... P... Le noble

commandant ne tarda pas à remarquer le jeune
Georges, qui, en plus d'une rencontre, se dis-
tingua par sa bravoure et son sang froid. Après
une action d'éclat Georges fut élevé au grade de
sergent.

Un soir, le commandant ayant de précieuses
dépêches à faire parvenir à son général fit venir le
jeune sous-officier et lui dit :

— J'expédie cette nuit un exprès porteur de
dépêches fort importantes ; tout serait perdu si
elles tombaient au pouvoir des Américains. Ce
dépêche est un secret pour l'armée ; le pays est cou-
vert d'ennemis ; il faut à mon exprès une escorte
parfaitement sûre... c'est toi que j'ai choisi...
C'est un honneur périlleux, ajouta le commandant
après une minute de réflexion.

— J'accepte, dit Georges, avec vivacité et éner-
gie ; je vous remercie, mon commandant, d'avoir
pensé à moi et je tâcherai, avec l'aide de Dieu, de
me montrer digne de votre confiance.

Minuit sonnait lorsque Georges et son compa-
gnon quittèrent le camp français. C'était une de
ces belles nuits du Nouveau-Monde, une nuit
douce et chaude ; la lune versait son jour bleuâtre
sur la cime des magnolias ; le ciel était si pur
qu'on y cherchait en vain un nuage. Tandis que
le guide s'orientait en observant le cours des
astres, en interrogeant la mousse des vieux chênes,
pour suivre une ligne droite à travers la forêt,
Georges songeait à sa belle patrie, à sa bien-aimée
France, à sa chère et tendre mère, aux bords
riants de la charmante rivière qui arrosait son
village, au sentier bordé d'aubépines qui condui-
sait à sa chaumière, à la petite église où il avait
fait sa première communion et où il avait été reçu
enfant de Dieu et l'Eglise catholique. Un oiseau
chanta ; George crut reconnaître dans la voix de
ce chantre de la nuit, la voix du rouge gorge ; le
jeune officier sourit, il était si heureux de revoir,
par la pensée, toutes ces belles choses qui lui rap-
pelaient sa patrie absente.

Tout à coup une voix s'éleva dans le silence de
la nuit. C'était la voix de la sentinelle ennemie
qui criait :

— Qui vive !

Une patrouille américaine entendant cet appel
fait feu sur les Français. Georges est blessé et
son compagnon glissant de cheval a à peine la
force de dire :

— Je suis mort, sauvez les dépêches.

Georges saisit les précieux papiers et, malgré sa
blessure et la fusillade terrible des ennemis, se
met à courir dans le fourré ; il est atteint encore
par deux balles ennemies, ses forces diminuent
avec son sang qui coule ; un nuage, le nuage de
la mort, passe devant ses yeux et il tombe sur la
mousse, auprès d'un chêne séculaire.

— Les dépêches, dit-il, à mi-voix, ce dépôt pré-
cieux que j'ai promis de remettre intact, que vont-
elles devenir ? Mon Dieu, inspirez-moi ce que je
dois faire.

Soudain, il se lève à demi sur son coude et dé-
chirant, avec ses mains, la plus large de ses bles-
sures y introduit péniblement les dépêches, puis il
ramène sur le précieux papier ses chairs ensan-
glantées. Épuisé par cet effort, il retombe sur la
mousse humide, en disant :

— O mon pays, je te lègue mon dernier soupir.

Il pensa à sa mère, puis fermant les yeux il at-
tendit son heure suprême.

Au jour naissant une patrouille française trouva
notre héros baigné dans son sang. Il pressait
contre sa poitrine une petite croix en bois de
chêne, présent que lui avait fait sa mère. Il ne
lui restait qu'un souffle de vie, il l'employa à indi-
quer son fatal secret. Réunissant toutes ses forces
il cria encore d'une voix faible :

— Vive la France !

Et, détournant la tête, il expira,

Il avait prouvé que l'amour de Dieu et de sa
religion peuvent créer des héros méritant l'immor-
talité du souvenir.

Paul Calmet.

Armissan (France), 1893.



Pluie de sable en mer

Le paquebot *Bretagne*, de la Société des Transports maritimes de Marseille, revenant de la Plata et du Brésil, peu après avoir doublé la ligne, a trouvé un fort vent d'Est qui a couvert le gréement et le pont d'une épaisse couche de sable fin. Ce sable provenait du désert du Sahara et, cependant, le navire se trouvait alors à 500 milles de la côte occidentale d'Afrique.

Histoire de la guerre

Nous trouvons dans les glanes historiques du *Musée des familles*, cette singulière et significative anecdote empruntée aux mémoires de Sully :

Sous le règne de Henri III et au temps de nos guerres de religion, les habitants de Villefranche formèrent le complot de s'emparer de Monpazier, petite ville voisine. Ils choisirent pour cette expédition la même nuit que ceux de Monpazier avaient pris pareillement, sans rien savoir, pour surprendre Villefranche. Le hasard fit encore qu'ayant suivi un chemin différent, les deux troupes ne se rencontrèrent point. Tout fut exécuté de part et d'autre avec d'autant plus de facilité que les deux places étaient demeurées sans défense. On pilla, on se gorgea de butin. Les deux partis triomphaient. Mais quand le jour parut, l'erreur fut découverte, et la composition fut que chacun retournerait chez soi, et qu'on se rendrait mutuellement tous les effets pillés.

Les cornes

Sait-on ce que coûte de nourriture et de force le développement de la corne si dure des bœufs et des vaches ? La nourriture des cornes d'une vache absorbe la moitié de son lait et la moitié de sa graisse. Une vache chez qui on ne laisse pas pousser les cornes, donne de 8 à 9 pots de lait en de mauvais pâturages, au lieu de 6 pots dans de bons pâturages, et la bête reste maigre au lieu de grossir, car elle s'épuise à nourrir ses cornes qui entassent la substance. Du reste, l'ablation des cornes aux jeunes veaux n'a rien de désagréable. La corne pousse d'abord sur la tête de l'animal, comme un cor aux pieds. Si on mouille le bouton avec de l'eau et qu'on passe un bâtonnet de potasse sur la partie mouillée, la peau s'amollit, pèle en rougissant, et il ne pousse point de cornes. Cette arme était nécessaire dans les temps où il fallait se défendre ; maintenant que les vaches sont domestiques et qu'on se charge de les défendre, l'entretien couteux des cornes est inutile. Excepté pour les vaches qui labourent, mais alors, adieu le lait !

Faire fiasco

Peu de personnes connaissent l'origine de l'expression *faire fiasco*, cependant si usitée.

Un journal italien l'explique de la façon suivante : Vers la fin du dix-septième siècle, Domenico Biancolelli était le plus célèbre arlecchino de Bologne. Il se présentait chaque soir en public avec un nouveau monologue, qu'il improvisait séance tenante, s'inspirant de n'importe quel sujet, souvent d'un simple accessoire qu'il apportait de la coulisse.

Un soir, Biancolelli fit son entrée avec un volumineux flacon de vin, au sujet duquel il commença son inévitable boniment.

Malheureusement il n'était pas en train, ses saillies ne portaient pas, et le public impatienté se mit à murmurer, puis à siffler. C'est alors qu'Arlecchino, retrouvant pour un instant son esprit d'à-propos, s'adressa à son flacon et lui dit sur un ton de reproche : " Vois-tu, c'est de ta

faute si je suis bête ce soir ! " Puis il le jette à terre. Quelques spectateurs rirent de bon cœur, mais la soirée était perdue pour Biancolelli.

Depuis cet incident, le public bolognais prit l'habitude, chaque fois qu'un artiste le mécontentait, de dire : *E il fiasco d'Arlecchino*, ou simplement : *E un fiasco*. Ce terme se répandit ensuite dans toute l'Italie, puis dans le monde entier.

Les ménages tibétains

En Orient, les hommes, selon la loi musulmane, ont le droit d'épouser autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir.

Dans le Thibet, ce sont les femmes qui épousent plusieurs hommes, qui se font servir par eux, qui les tiennent sous leur dépendance. La femme est la reine de la maison, et ses quatre ou cinq époux s'accommodent docilement de sa tyrannie. C'est du moins ce que raconte lady Bishop, une de ces Anglaises qui se plaisent à d'aventureuses explorations, et qui est de retour d'un assez long séjour chez les " polyandres " du Thibet.

Les unions les plus fréquentes sont celles d'une femme avec un homme et les frères de celui-ci, les cadets, qui sont quelque chose, si on cherche un équivalent au terme tibétain, comme des " maris inférieurs ".

Une de ces femmes, possédant cinq époux, a tenu à lady Bishop ce petit raisonnement, absolument logique :

— Si je n'avais qu'un mari, je deviendrais veuve après sa mort. Ayant plusieurs maris, je ne cours pas ce risque, et je suis assuré, par leur travail, d'être toujours nourrie.

Elle a convenu qu'il y avait bien des moments où ses maris se querellaient un peu. Mais elle montra, en même temps, une sorte de fouet, grâce auquel, paraît-il, elle rétablissait bien vite l'ordre entre eux.

Ces maris tibétains sont décidément de bons diables. Ce tableau de mœurs ne nous semble pas moins étrange.

Les singes sacrés des Indes

Un Anglais qui a vécu plusieurs années dans les Indes raconte plusieurs anecdotes amusantes à propos des singes sacrés qui sont une vraie nuisance dans certaines parties de ce pays. Il n'est permis à personne de les molester. Ils courent les rues, s'emparent de tout ce qu'ils veulent dans les magasins, volent les vergers et jardins et enfin commettent toutes sortes de déprédations. Celui qui oserait les punir serait considéré comme un grand prévaricateur par les indigènes, et son action pourrait causer un soulèvement.

Donc, le monsieur anglais possédait un jardin où croissaient les fruits les plus délicieux. Les singes sacrés escaladaient facilement la muraille et se servaient à volonté. Ils ne se contentaient pas seulement de manger, mais s'amusaient à se jeter les uns aux autres des fruits à moitié consommés. Faire feu sur cette engeance était hors de question et la lapider était impossible, car ces êtres parent facilement tous les projectiles qu'on leur jette. Un jour une idée vint à l'Anglais, et il résolut de la mettre en pratique sur le champ. Il se procura un plein grand panier de très grosses patates et les fit bouillir. Quand elles furent chaudes à brûler il fit porter le panier de patates sous l'un des arbres. Les singes surveillaient toutes ses actions. Aussitôt chaque singe s'approcha du panier et se saisit d'une patate bouillante et il s'en suivit les contorsions les plus drôles et les cris les plus inhumains. Un singe ne se dessaisit jamais d'une morceau de provision de bouche une fois qu'il s'en est emparé, doit-il en mourir, et ces singes, fidèles à leur nature, ne voulaient pas lâcher les patates brûlantes. Ils les tenaient d'une main et puis de l'autre, et ensuite prenaient une bouchée et se brûlaient la gueule et se roulaient dans la poussière, se tordant dans la douleur, mais prenant bien soin de ne pas lâcher les patates au seul instant. Enfin, ils mangèrent les patates, disparurent par-dessus la muraille et ne revinrent plus jamais.

LE CHERCHEUR.

PETITES CURIOSITÉS DE LA SCIENCE

QUALITÉS NUTRITIVES DE DIVERS ALIMENTS

La qualité nutritive des aliments n'est pas la même ; voici dans quelle proportion on l'a déterminée pour quelques-uns d'entre eux :

	2 pour cent
Concombres crus.....	4 —
Melon cru.....	4 1/2 —
Navets bouillis.....	7 —
Lait.....	7 1/2 —
Choux.....	10 —
Groiseilles.....	13 —
Omelettes.....	14 —
Betteraves.....	16 —
Pommes.....	20 —
Pêches.....	21 —
Morue bouillie.....	22 —
Gibier.....	22 1/2 —
Pommes de terre.....	24 —
Veau froid.....	24 —
Porc rôti.....	26 —
Volaille rôtie.....	26 —
Bœuf cru.....	26 —
Raisin.....	27 —
Prunes crues.....	29 —
Mouton bouilli.....	30 —
Potage de gruau.....	75 —
Pain de seigle.....	79 —
Haricots bouillis.....	87 —
Riz bouilli.....	88 —
Pain d'orge.....	88 —
Pain de froment.....	90 —
Orge bouillie.....	92 —
Beurre.....	92 —
Pois bouillis.....	93 —
Huile.....	95 —

Cela veut dire que sur 100 grammes de pois par exemple, 93 grammes sont directement assimilables alors que sur 100 grammes de concombres, 2 grammes seulement servent à l'alimentation. On voit, en conséquence, que pour obtenir le même résultat nutritif, il faut manger 46 fois et demie plus de concombres que de pois.

LE TEMPS DE LA DIGESTION

Il varie selon les aliments absorbés ; on l'a déterminé de la manière suivante.

Pour le riz bouilli il faut.....	1 heure
Omelette, truite, soupe (orge ou bouillon), pommes, gibiers.....	1 — 30
Tapioca, orge, lait, choux, œufs frits, gibier, gâteaux, huîtres.....	2 —
Bifteck, mouton, porc.....	3 —
Pain, beurre, fromage, navets, pommes de terre.....	3 — 30
Saumon.....	4 —
Veau frais.....	4 — 30
Choux bouillis.....	4 — 30
Graisse de bœuf.....	5 — 30

CINQUANTE ANS DE LA VIE D'UN HOMME

Un statisticien français a déterminé qu'un homme âgé de cinquante ans :

A dormi.....	6,000 jours
travaillé.....	6,500 —
marché.....	800 —
s'est amusé.....	4 000 —
a mangé.....	1,500 —
a été malade.....	500 —

Ce qu'il a mangé durant sa vie est énorme ; 15,436 livres de pain ; 4,200 livres de viandes ; 14,528 livres de légumes, d'œufs, de poissons, etc.

Ce qu'il a bu.... de toutes sortes de liquides représente 78,720 gallons.

LES DEUX SAVANTS.

Dans un selon, le premier devoir est de ne point déplaire ; le second, de plaire.—H. TAINE.

Le bonheur est une boule après laquelle nous courrons quand elle roule, et que nous poussons du pied quand elle s'arrête.—CHERBULIEZ.

Les *Lettres d'un étudiant* sont d'une lecture amusante et récréative. C'est le récit humoristique des aventures d'un jeune homme. Le style est facile et attrayant, en vente partout et chez les éditeurs, G. A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.

CHOSSES ET AUTRES

—La déclivité du Nil n'est que six pouces par 1,000 milles.

—On compte dans le monde entier 51,000 brasseries. Plus de la moitié, 26,000 sont situées en Allemagne.

—La Californie est une des contrées qui produit le plus de pétrole. On évalue à 500,000 barils sa production en 1892.

LOTÉRIE DU PEUPLE

Les billets offerts pour le Grand Tirage spéciale de la Loterie du Peuple se vendent rapidement; que chaque famille se hâte d'en acheter au moins un, afin d'avoir la satisfaction de contribuer à l'érection du Monument National qui fera la gloire de la nationalité Canadienne Française. Billet \$1.00. Prix capital \$15,000.

—La récolte du thé en Chine sera, dit-on, excellente comme quantité et comme qualité, bien qu'elle sera plus tardive que d'habitude par suite des froids.

LOTÉRIE DU PEUPLE

Une fortune de \$15,000 peut être gagnée au grand tirage de la Loterie du Peuple, en achetant des billets pour le tirage du 27 juin prochain.

Prix capital, \$15,000. Cette somme, prêtée à 6 0/0 d'intérêt, assurera un revenu annuel de \$900 à l'heureux gagnant. Que chacun se le dise.

—A cause de la récente sécheresse qui dure encore en ce pays, l'Italie sera obligée d'importer plus de cent millions de boisseaux de blé, cette année.

LOTÉRIE DU PEUPLE

L'œuvre si patriotique et si nationale que poursuit la Loterie du Peuple en faveur du Monument National mérite l'encouragement de tous les Canadiens Français.

4022 lots valants \$42,988. Prix capital, \$15,000 Bil et à \$1.00.

—Au Japon le fermier qui possède dix arpents de terre est considéré comme un grand seigneur.

LOTÉRIE DU PEUPLE

N'oubliez pas le grand tirage spécial du 27 de juin prochain.—\$1.00 le billet; prix capital \$15,000

UNE DOSE
LE GRAND
SHILOH'S
CURE.

Remède contre la toux, la grippe, le rhume, la bronchite, la pleurésie, la pneumonie, la tuberculose, la phthisie, la fièvre, la dysenterie, la diarrhée, le choléra, le typhoïde, la peste, la rage, la morsure de chien, la morsure de serpent, la morsure de puce, la morsure de guêpe, la morsure de moustique, la morsure de tigre, la morsure de lion, la morsure de serpent, la morsure de puce, la morsure de guêpe, la morsure de moustique, la morsure de tigre, la morsure de lion.

Guerit la Consommation, la Toux, le Crachement de sang, la Fièvre, la Grippe, le Rhume, la Bronchite, la Pleurésie, la Pneumonie, la Tuberculose, la Phthisie, la Fièvre, la Dysenterie, la Diarrhée, le Choléra, le Typhoïde, la Peste, la Rage, la Morsure de chien, la Morsure de serpent, la Morsure de puce, la Morsure de guêpe, la Morsure de moustique, la Morsure de tigre, la Morsure de lion.

Vendu par B. E. McGALE

A. LEOFRED
(Gradué de Laval et de McGill)

INGENIEUR DES MINES

Bureau principal : Québec ; Succursales : Sherbrooke ; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes

—Pour tout ce qui a rapport aux mines—

Quand vous sortez pour faire vos achats n'oubliez jamais d'entrer chez

Boisseau Frères

Leurs marchandises sont toujours à meilleur marché que que partout ailleurs.

RIEN QUE DES JOBS CHEZ EUX

Cinquante pour cent en dessous du prix pour tout ce qui suit :

3,000 MORCEAUX POUR ENFANTS

Robes en Chambray,
Robes en Dentelle,
Robes en mousseline,
Robes en Lawn brodé,
Robes en Drap d'été,
Robes en Serge bleu marin,
Robes en Cachemire de couleur,
Robes en Toile de foin brodée,
En Cheviot garniture de fantaisie

La plus belle collection d'échantillons de voyageur que vous ayez jamais vue.

TABLIERS de toutes les coupes imaginables, en mousseline, en lawn blanc, en dentelle crème et blanche, en broderies de toutes qualités, en toile écrue, en toile carreaute.

POUR DAMES. — Matinées, Tabliers et Jupons dans les mêmes étoffes que les articles ci-dessus.

Nous venons encore de recevoir 96 pièces de Crêpon, pour robes, dans toutes les couleurs les plus nouvelles, toujours à 31c au lieu de 65c. Venez de suite si vous voulez en avoir.

Venez acheter chez nous votre Chapeau, votre Parasol, vos Gants, vos Rubans, en un mot tout ce que vous avez besoin. Pour quelle raison ? nous direz-vous. — Parce que nous vendons à bien meilleur marché que partout ailleurs.

BOISSEAU FRERES

235 et 237, St-Laurent

LOTÉRIE DU PEUPLE

La seule autorisée par la Législature de Québec

10 cents — BILLETS — 10 cents

PROCHAIN TIRAGE

Mardi le 20 Juin 1893

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Lot valant....	\$1,000.00	\$1,000.00
1 do	500.00	500.00
1 do	250.00	250.00
1 do	100.00	100.00
2 Lots valant....	50.00	100.00
5 do	25.00	125.00
25 do	5.00	125.00
100 do	2.50	250.00
500 do	1.00	500.00
LOTS APPROXIMATIFS		
100 Lots valant....	\$2.50	\$250.00
100 do	1.00	100.00
999 do	1.00	999.00
999 do	1.00	999.00
2834 Lots valant....	\$5,298.00	

Les demandes des billets seront reçues jusqu'à neuf heures le jour même du tirage. Toute demande par le courrier parvenant le jour même du tirage est appliquée au tirage suivant.

Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité sans une autorisation spéciale.

4022 Lots valant.....\$42,988

GRAND TIRAGE

\$1.00 — BILLET — \$1.00

11 Billets pour \$10.00

MARDI LE 27 JUIN 1893

Sous la surveillance personnelle des Commissaires nommés par le gouvernement de Québec

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Lot valant \$15.000.....	soit	\$15,000
1 — 2 500.....		2,500
1 — 1,500.....		1,500
1 — 1,000.....		1,000
1 — 500.....		500
5 — 200.....		1,000
5 — 100.....		500
10 — 50.....		500
100 — 20.....		2,000
200 — 10.....		2,000
LOTS APPROXIMATIFS		
100 Lots valant	15.....	soit \$1,500
100 —	10.....	1,000
50 —	4.....	2,000
999 —	4.....	3,996
999 —	4.....	3,996
999 —	4.....	3,996
4022 Lots valant.....		\$42,988

4022 Lots valant.....\$42,988

Bureau Principal : 78, rue St-Laurent, Montréal

BOITE B. P. 987

ED. C. LALONDE, GERANT

On demande des agents.

Grand Tirage Monstre

Plus d'un demi-million distribué

L.S.L.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire

Ses Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, Le

Renommée depuis plus de 20 ans pour l'intégrité de ses tirages et le prompt paiement des prix, dont suit attestation

" Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec des facsimile de nos signatures attachés dans les annonces.

J. J. Ench
M. J. Labele
L. J. M. M.

Commissaires

Le Colonel C. J. Villers succède au Général Beauregard comme l'un de nos commissaires pour surveiller nos tirages mensuels et semi-annuels. Le Général Beauregard a toujours choisi M. Villers pour le représenter aux tirages chaque fois qu'il était absent. M. Villers a déjà eu la surveillance de neuf de nos tirages.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentées à nos caisses

R. M. Walmesley, Prés. Louisiana National Bk
Jno. H. O'Connor, Prés. State National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

LE GRAND TIRAGE MONSTRE

AU THEATRE ST CHARLES NOUVELLE-ORLEANS

MARDI, 13 JUIN 1893

PRIX CAPITAL \$150,000

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$150,000 est.....	\$150,000
1 PRIX DE 40,000 est.....	40,000
1 PRIX DE 20,000 est.....	20,000
1 PRIX DE 10,000 est.....	10,000
2 PRIX DE 5,000 sont.....	10,000
5 PRIX DE 2,000 sont.....	10,000
25 PRIX DE 600 sont.....	15,000
100 PRIX DE 100 sont.....	10,000
200 PRIX DE 200 sont.....	40,000
300 PRIX DE 120 sont.....	36,000
500 PRIX DE 80 sont.....	40,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 20 sont.....	20,000
100 PRIX DE 120 sont.....	12,000
100 PRIX DE 80 sont.....	8,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 40 sont.....	79,920
3,434 prix se montant à.....	\$530,920

PRIX DES BILLETS:

Billets complets \$10; Demis \$5; Cinquièmes \$2; Dixièmes, \$1; Vingtièmes, 50c; Quarantièmes, 25c.

Prix pour les clubs: la valeur de \$55 en billets pour \$50

Tarifs spéciaux pour agents requis partout

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payerons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.

Adressez :

PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à TOUS les tirages nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT

ATTENTION.—Après le 1er janvier 1894, nos tirages auront lieu à Puerto Cortez, Honduras, Amérique centrale, sous et en vertu d'un contrat de 25 ans, passé avec le gouvernement. Ces tirages se feront chaque mois, comme auparavant. Il n'y aura aucun changement dans l'administration, ni interruption dans les affaires. PAUL CONRAD, prés. Quand vous achetez un billet de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, voyez à ce que ce

oillet soit daté de la Nouvelle-Orléans ; que le prix tiré par son numéro soit payable à la Nouvelle-Orléans ; qu'il soit signé par Paul Conrad, président ; qu'il porte l'endossement des signatures des agents généraux : J. A. Early, W. J. Cabell et Col C. J. Villere, et qu'ils contiennent des garanties de quatre banques nationales avec la signature de leurs présidents, pour le prompt paiement des prix réclamés à leurs comptoirs.

N. B.—Les billets du tirage de juillet, et des suivants, en sus de l'endossement ordinaire de J. A. Early et W. J. Cabell, porteront celle du nouveau commissaire Ch. J. Villere, successeur du général G. T. Beauregard, décédé.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché ; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes ; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance d'être gagnants.

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR
187, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de brevets d'invention, marque de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger.

LES CAUSERIES FAMILIERES
52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés,
12 Planches de patrons et broderies.
Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$2.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés. \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrice : Mme LOUISE D'ALQ,
4, rue Lord-Byron, Paris
Abonnements reçus au Monde Illustré.

PACIFIQUE CANADIEN

Ayant toujours en vue le plus grand confort de ses patrons, le *Pacifique Canadien* vient de faire construire un nombre de chars-dortoirs dits CHARS TOURISTES dans lesquels ses voyageurs de seconde, pourront à l'avenir jouir, de tous les avantages et les confort qu'offre la maison et cela pour une somme additionnelle des plus modiques. Ces chars en effet sont très spacieux et artistement finis en bois de couleur pâle, les sièges sont grands et mollement transformés en lits confortables pour la nuit, y compris lingerie, couvertures, rideaux, etc., le tout sous les soins d'un serviteur habile et expérimenté. Ces chars circuleront à l'avenir sur les parcours suivants aux jours mentionnés.

MONTREAL A BOSTON

Laisse la Gare Windsor à 8.20 p. m.

Chaque jeudi et vendredi

MONTREAL A CHICAGO

Laisse la Gare Windsor à 9.00 p. m.

Chaque mardi.

MONTREAL A ST-PAUL

Laisse la Gare Windsor à 11.45 a. m.

Chaque samedi.

Montréal à Vancouver et Seattle

Laisse la Gare Dalhousie à 8.40 p. m.

Chaque mercredi.

Ces chars sont directs, sans changement

CHARS COLONS.—En ou re des chars Touristes, des chars Colons, construits sur le plan des chars Touristes, dans lesquels les lits sont gratuits, circulent sur les trains de nuit entre Montréal et Toronto, aussi sur les trains de St-Paul, Winnipeg et Vancouver.

BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS
129 RUE ST-JACQUES
COIN DE LA RUE ST-FRANÇOIS XAVIER

Saint-Nicolas, journal illustré pour les enfants, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union Postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflet, Paris, France

Jeux d'esprit et de combinaison

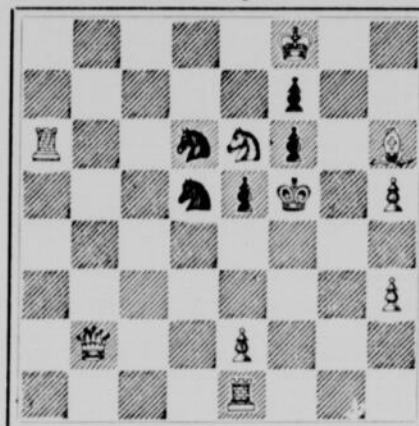
ENIGME

Je suis un prisonnier, petit et méprisable,
Souvent de mes prisons l'on me délivre à table ;
J'engendre des enfants prisonniers comme moi,
Et je porte le nom d'un roi.
J'enferme dans mon sein l'image de mon père,
Je ne suis point le dieu de l'île de Cythère ;
J'habite pourtant dans les cœurs.
Ici, mortels, versez des pleurs,
Un de mes logements a tué votre mère,
Et vous causa bien des malheurs.

No 105—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. W. E. Perry, Yarmouth, Nouvelle-Ecosse

Noirs—6 pièces



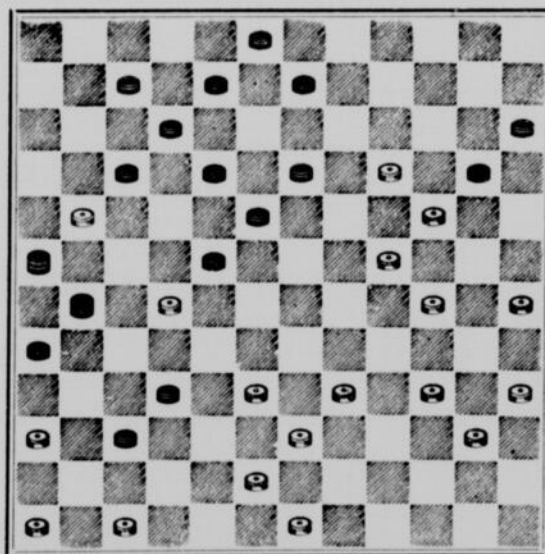
Blancs—9 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 104.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. Alfred Morin, Ottawa.

Noirs—17 pièces



Blancs—18 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 101

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
32	26	39	20
60	53	47	71
31	25	71	57
50	49	19	45
63	4	20	65 ou 72
4		7 ou 72 selon le coup des Noirs	

Solutions justes par MM. Alf. Morin, Ottawa ; A. Ladouceur, Ars. Campbell, Sainte-Cunégonde ; J.-B. Guy, Montréal ; N. L. B., Lévis ; Nap. Senap, Joseph Desroches, Holyoke.

Solution du logogriphe : Hypocrite, Pitre, Torche, Choie, Chéri, Riche, Rochet, Roch, Cire, Roche, Rôle, Poire, Chypre, Répit.

Solutions justes : T. Jenking, Montmagny ; S. Huot, Québec.

Solution du problème d'Echecs No 104

Blancs	Noirs
1 C 6 D	1 R 5 D
2 D 4 R échec	1 R 4 F
3 C 7 C, mat.	

Et autres

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

Boléros ! Boléros !!

La plus haute nouveauté du jour : UN BOLEROS. Les prix de ces articles varient de \$1.50 à \$4.50 chaque. Voyez les ! Ils sont magnifiques !

DENTELLE DE SOIE NOIRE

Un assortiment immense de dentelles noires pour robes, prix variant de \$1.10 à \$6.50 la verge, largeur 44 pouces.

Voyez-les

CRAVATES POUR MESSIEURS

Un lot spécial de cravates pour messieurs valant 25c, vendues 2 pour 25c.

Patrons nouveaux, dernières nuances

NOS INDIENNES

Nos indiennes couleurs garanties se vendent avec une extrême rapidité.

BLOUSES ! BLOUSES !!

Au-delà de huit mille blouses pour être vendues à 10 p. c. d'avance sur le prix coûtant.

Voyez-les

Des milliers de magnifiques manteaux pour être sacrifiés à grande réduction, vu l'avancement de la saison.

JOHN MURPHY & CIE

Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

311 Mal St-P

Federal Tel. 58

Banque Ville-Marie

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent pour les six mois courant, "faisant six pour cent, pour l'année" a été déclaré sur le capital-action payé de cette institution, et sera payable au bureau principal le et après jeudi, le premier jour de juin prochain.

Les livres de transfert seront fermés du 20 au 31 mai inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau principal de la banque, mardi, le 20 juin prochain, à midi.

Par ordre du Bureau.

W. WEIR,

Président.

— LA —

Banque Jacques-Cartier

DIVIDENDE No 55

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3½) pour cent sur le capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au Bureau de la Banque à Montréal, le et après Jeudi, le 1er Juin prochain. Les livres de transfert seront fermés du 18 au 31 mai prochain inclusivement. L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la banque aura lieu au Bureau de la Banque, à Montréal, mercredi, le 21 juin aussi prochain, à une heure p. m.

Par ordre du Bureau,

A DE MARTIGNY,

Directeur Gérant.

Montréal, 20 Avril 1893.

DRS MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.



LES MÉDECINS IMPUISSANTS À LE GUÉRIR.
SUDAMVILLE, HAMILTON CO., ONT., JUIN 1889.
Depuis huit mois je souffrais de débilité nerveuse et les médecins étaient impuissants à me guérir. J'achetai une bouteille de Tonic Nerveux du Père Koenig, et je me suis complètement guéri en le prenant.

W. HUENNEFELD.

ROBUSTE ET PLEIN DE SANTÉ.
RUTLAND, VT., NOV. 1888.

M. O. F. Cummings écrit à la date ci-dessus: On attira mon attention, au dernier jour de l'an, sur le Tonic Nerveux du Père Koenig. Mon enfant, depuis l'âge de 11 mois, tombait en convulsions. Plusieurs médecins avaient été consultés, mais sans aucun résultat. Le pauvre petit avait la figure toute contractée et faisait pitié à voir, mais dès qu'il prit votre Tonic, il changea pour le mieux. Aujourd'hui il est guéri, robuste et plein de santé.

GRATIS — Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la
KÖNIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
À vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

En Canada, par Saunders & Co., London Ont.; E. Léonard, 113, rue St-Laurent Montréal, Qué.; LaRoche & Cie, Québec



LORSQUE VOUS VOYAGEZ

emandes vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importantes dans les deux Provinces.
Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les États de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

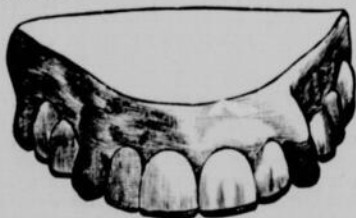
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre.
Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal où à notre représentant

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant par faitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger
Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicate et rafraîchissante. Elle entretient le scalp en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure indispensable pour les familles 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
129 rue St-Laurent.

BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons.
En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille.
Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

Un sentiment de satisfaction et de confort, voilà ce qu'on se procure en prenant du

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Il stimule et soutient, réconforte et restaure.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Importateur direct de chapellerie et merceries pour hommes et garçons. Pour les fêtes et soirées, je viens de recevoir un magnifique assortiment de cravates, mouchoirs et foulards en soie.

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

"WESTERN"

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1892.....	2,557,061
Fonds de réserve.....	1,095,000

J. H. ROUSE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agents du dent français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

RENAUD, KING

AND

PATTERSON

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S.—Emballage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY.

L. Z. GAUTHIER.

Téléphone no 2113.

LAPRES ET LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. Lapres appartenait autrefois à la maison W. Notman et Fils.—Portraits de tous genres et aux prix courants.

Téléphone Bell, No 728

ABONNEZ-VOUS

AU

MONDE ILLUSTRÉ

SEUL

Journal français Illustré

DU

CANADA

ET

LE PLUS COMPLET

DES

Journaux Littéraires

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada

PIANOS HAZELTON, FISCHER, DOMINION, BERLIN.

et les Orgues

EOLIENNES, PELLOUBET ET DOMINION

Le plus grand assortiment. Un seul prix et le plus bas. Termes faciles. Pas d'agents. Vieux instruments pris en échange. Pianos à louer. Réparation et accord artistique. Pianos d'occasion de tous prix. Une visite et correspondance sollicitées. Visites et correspondance sollicitées



Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTÉ ET BEAUTÉ !

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine MONTREAL Tel Bell 6613

LES NOUVEAUX ABONNES

De quatre, six et douze mois Recevront gratuitement le feuillet en cours de publication "Les Mangeurs de Feu."

A VENDRE

Une machine à tricoter,

BON MARCHÉ

S'adresser : 40, place Jacques-Cartier



For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.